

## ARTS

# DÉCOUVERTE DU MILIEU ARTISTIQUE TOURANGEAU. AUTOUR D'UN PEINTRE MÉCONNU : JOANNES DESVERGNHES

Guy DU CHAZAUD\*

## RÉSUMÉ

Parmi plus de soixante-dix peintures religieuses restaurées en Touraine durant les vingt dernières années, neuf portent la signature du peintre Joannes Desvergnès (plus couramment appelé Desvergnhes). Les dates qui accompagnent ces signatures vont de 1742 à 1757. Bien que ces travaux soient l'œuvre d'un peintre de la région à peu près inconnu, leur modestie ne doit pas cacher le réel intérêt de cette découverte. Cela nous aidera à mieux comprendre la demande religieuse au cours du 18<sup>e</sup> siècle. La rareté de l'apparition d'une signature nous a incité à présenter ce groupe d'œuvres peintes originaires d'Indre-et-Loire.

## SUMMARY

Amid the more than seventy religious paintings restored in Touraine during the past twenty years, nine bear the signature of the painter Joannes Desvergnès (more commonly spelled Desvergnhes). The dates which accompany the signatures range from 1742 to 1757. While these works were created by a relatively unknown painter from the region, their lack of pretentiousness must not hide the sincere interest in this discovery. It will help give us a better understanding of the religious demand in the 18<sup>th</sup> century. The rare appearance of a signature prompts us to present this group of paintings which come from the Indre-et-Loire.

L'intérêt du sujet qui nous occupe aujourd'hui ne tient pas dans d'exceptionnelles qualités picturales des oeuvres présentées, mais dans deux

---

\* *Conservateur du Patrimoine, Conservateur des Antiquités et Objets d'Art d'Indre-et-Loire.*

paramètres qui du point de vue de l'histoire de l'art sont plus rarement proposés à l'analyse contemporaine :

- d'une part il est peu fréquent de pouvoir se pencher sur un corpus d'œuvres locales aussi bien circonscrit. D'ordinaire l'on possède plutôt des renseignements tirés d'archives sur tel ou tel artiste, mais l'on ne peut plus mettre d'œuvres en correspondance ;
- d'autre part le phénomène de la copie, à travers la gravure notamment, est ici mis en évidence.

L'on demeure sans renseignement sur la vie du peintre Desvergnhes, si ce n'est un élément historique qui serait relatif à l'installation de la boutique d'un peintre nommé Desvergnhes, à Tours, dans les années qui correspondent précisément à la période de production attestée. Ce renseignement biographique nous a été donné par M. François-Charles James, conservateur des monuments historique à la Direction Régionale des Affaires Culturelles du Centre<sup>1</sup>. Selon cette même source, il y aurait eu un père et un fils dans cet atelier. Force est de constater qu'il n'est guère possible au vu des œuvres de différencier deux mains distinctes.

Il est intéressant de se pencher sur chacune des œuvres signées de Desvergnhes.

## ***LA MULTIPLICATION DES PAINS*** **PARÇAY-MESLAY**

En l'année 2006, la commune de Parçay-Meslay a décidé de restaurer deux toiles peintes de grand format, accrochées au-dessus de la tribune, au revers du mur ouest de la nef de son église. Les sujets en sont *Le Christ et le centurion* et *La Multiplication des pains*, sujets évangéliques bien connus. Le nettoyage devait révéler la présence, cachée sous un repeint, d'une ligne d'écriture au bas de *La Multiplication des pains* : JOANNES DESVERGNES PINXIT ANNO 1744. Le rapprochement a alors été fait avec une série de tableaux repérés au fur et à mesure des restaurations entreprises sur le patrimoine mobilier

---

1. M. James a rencontré cette mention au hasard d'un dépouillement, sans pouvoir préciser actuellement sa source qu'il n'a pu retrouver.

public disséminé dans les églises de Touraine. C'était en effet la neuvième fois que cette signature apparaissait, et dans une fourchette chronologique assez précise, à savoir de 1742 à 1757, à chaque fois attestée par une signature et souvent une date en bas des œuvres. Il s'agit, dans tous les cas repérés, d'huiles sur toile allant du format de chevalet, c'est-à-dire autour d'un mètre de haut, au très grand format, comme à Parçay-Meslay, avec une hauteur de 305 cm et une largeur de 234 cm.

La composition fait apparaître une sphère de personnages prolongeant les bras du Christ, sorte de couronne occupant les deux tiers inférieurs du tableau, dans une mise en page assez flottante. La partie supérieure est occupée par le ciel, sans que l'on puisse déterminer si l'ensemble de la scène n'est pas volontairement campé à mi-chemin entre ciel et terre, ce qui pourrait indiquer que le peintre a voulu faire de ce récit, au départ très concret, de la multiplication des pains, une préfiguration eucharistique, « pain du ciel » dans l'esprit du concile de Trente.

Il est à noter que la toile peinte n'est pas actuellement restaurée, mais a seulement fait l'objet d'investigations et d'un allègement de vernis. Une deuxième phase de travaux se concrétisera sans doute très bientôt.

## **LA PRÉSENTATION AU TEMPLE CATHÉDRALE DE TOURS**

Beaucoup de Tourangeaux n'ont sans doute jamais prêté attention à une toile peinte figurant une *Présentation de la Vierge au Temple* (fig. 1), conservée dans une des chapelles nord du chœur de la cathédrale Saint-Gatien. Cette œuvre, modeste par ses qualités picturales, présente l'intérêt d'être signée et datée par son auteur : JOANNES DESVERGNHES PINXIT ANNO 1744. C'est sans doute cette mention qui lui a valu d'être anciennement remarquée et d'être classée parmi les monuments historiques par arrêté du 12 mars 1907.

La composition fait apparaître une ligne diagonale forte qui commence en bas à gauche de la toile par le coin inférieur d'un podium. La Vierge-Enfant agenouillée, puis le bras tendu du grand prêtre, son corps penché enfin, puis une servante du temple s'affairant à l'autel, viennent s'inscrire dans cette diagonale. Le dessin est simplifié ; les couleurs elles-mêmes, tout comme les plis des vêtements, témoignent d'un métier appliqué mais peu inventif.

Deux autres toiles peintes peuvent être rapprochées de notre œuvre : l'une est conservée dans la chapelle de l'hôpital Bretonneau (fig. 2), et l'autre se trouve dans l'église de Chançay (fig. 3). Si la composition de ces deux dernières œuvres est inversée par rapport à la toile de Desvergnhes, de nombreux points communs dans la mise en place des personnages et dans le choix des couleurs permettent d'avancer l'hypothèse d'un modèle commun. L'inversion peut s'expliquer par la référence à une gravure comme il en circulait au XVIII<sup>e</sup> siècle : mais le sujet copié par le graveur se retrouve, au moment du tirage sur papier de la gravure, inversé par rapport à l'original peint.

Par la composition, le traitement des personnages et le choix d'une architecture à l'antique, cette présentation au Temple se rattache à la tradition picturale du XVII<sup>e</sup> siècle, telle que l'a illustrée un siècle plus tôt la *Présentation au temple* de Simon Vouet.

La toile de Simon Vouet (1590-1649) est aujourd'hui conservée au Louvre, mais a été peinte, en 1641, pour le maître-autel de l'église de la maison professe des jésuites, actuelle église Saint-Paul-Saint-Louis à Paris (fig. 4). Elle met en effet en scène une Présentation de l'Enfant-Jésus au temple. Sur un mode beaucoup plus virtuose, on y retrouve les grandes lignes, la composition, la mise en scène des personnages et le décor des trois toiles tourangelles en question. Très tôt, la toile de Vouet fut diffusée par une gravure de Michel Dorigny datée de 1641, diffusion due aux soins de Simon Vouet lui-même d'ailleurs, puis par la gravure représentant le maître-autel et ses deux toiles peintes, gravée par Edme Moreau en 1643.

### ***LA RÉSURRECTION. L'ÉVÊQUE SAINT SATURNIN VILLIERS-AU-BOUIN***

L'église de Villiers-au-Bouin possède deux toiles peintes signées : la toile du retable central, représentant la *Résurrection*, portant la mention DESVERGNHES PINXIT 1754 et une toile peinte (fig. 5), ancienne toile d'axe d'un retable latéral représentant un évêque et portant la mention DESVERGNHES. PINX<sup>2</sup>. La facture, naïve et colorée, le traitement des carnations et des visages

---

2. Pour « pinxit », bien sûr.

en particulier, permettent de rapprocher tout à fait ces œuvres des toiles précédemment évoquées.

L'évêque représenté est sans doute saint Saturnin, puisque figure au pied du personnage un taureau, instrument du martyre de l'évêque. La présence de cette représentation en Touraine n'est pas étonnante si l'on se remémore que le culte de saint Saturnin y était anciennement très vivant. L'on sait par exemple que vers la fin de sa vie, survenue en 1527, Jacques de Beaune, surintendant des finances et grand amateur de tentures, avait donné à l'église Saint-Saturnin de Tours, paroisse de la riche bourgeoisie et des professions libérales, une magnifique tenture représentant des scènes de la vie et de la mort du martyr toulousain saint Saturnin. Cette suite de tapisseries fut de tout temps très admirée et elle était encore visible sur place au XVIII<sup>e</sup> siècle. En comparant notre œuvre avec la seconde tapisserie (aujourd'hui à Angers) représentant *Saint Saturnin recevant sa mission de saint Pierre*, l'on remarque des similitudes dans le traitement de l'habit de saint Saturnin et notamment dans sa mitre et sa crosse. Par ailleurs, force est de constater que les arbres qui campent le paysage autour de saint Saturnin, dans la toile de Villiers-au-Bouin, sont vraiment traités comme des motifs de tapisserie. Il n'est donc pas exclu que Desvergnhes ait vu la tapisserie de saint Saturnin et s'en soit directement inspiré pour réaliser sa toile.

Ce qui est intéressant aussi à Villiers-au-Bouin, c'est le fait que nous nous trouvons pour une fois dans le cas d'une commande bien documentée. Grâce au dépouillement des registres paroissiaux dû à l'abbé Bourderieux, qui fut quelque temps curé, avant la guerre de 40, de Villiers-au-Bouin, nous avons en effet une suite d'artistes et d'artisans qui ont travaillé à l'embellissement de l'église et dont les noms ne sont pas mentionnés dans *Documents Inédits pour servir à l'histoire des Arts en Touraine* de Ch. de Grandmaison : Narbonne, sculpteur, et Ribot, architecte, de Tours, qui montent les deux autels mineurs ; Delaunay, sculpteur à Saumur qui, en 1749, pose l'autel majeur, orné en 1754 d'un tableau-retable de Desvergnhes. Le tabernacle est du doreur Ch. Portier, de Paris. Un serrurier de Vaas, Le Geai, forge l'arcade de sous le grand crucifix et la table de communion en 1765. Landrier, horloger au Lude, place l'horloge en 1755, et Lusse, peintre au Lude, peint les armes de la litre<sup>3</sup>.

---

3. Cité par M. J.-E. Weelen, dans une communication à la S.A.T. sur l'église de Villiers-au-Bouin, ancien prieuré dépendant de l'abbaye cardinale de la Trinité de Vendôme, *Bulletin trimestriel de la Société Archéologique de Touraine*, t. XXVIII, 1943, p. 267.



Fig. 1 : *Présentation de la Vierge au temple* (cathédrale de Tours).



Fig. 2 : *Présentation de la Vierge au temple* (hôpital Bretonneau, Tours).



Fig. 3 : *Présentation de la Vierge au temple* (Chançay, 37).



Fig. 4 : *La présentation de Jésus au temple*, par Simon Vouet (1641).



Fig. 5 : *Saint Saturnin*  
(Villiers-au-Bouin, 37).



Fig. 6 : *Sainte Néomachie*,  
détail (Louestault, 37).



Fig. 7 : Avant restauration  
(La Celle-Saint-Avant, 37).



Fig. 8 : Après restauration  
(La Celle-Saint-Avant, 37).

## **LA RÉSURRECTION. L'ASSOMPTION SAINT-AVERTIN**

Les deux toiles de Saint-Avertin sont très vraisemblablement des tableaux de retable, comme semble l'indiquer leur châssis de forme, terminé en « chapeau de gendarme » pour leur partie supérieure. C'est donc les troisième et quatrième cas de ce type, après la toile peinte du retable dédié à saint Saturnin, dans l'église de Villiers-au-Bouin, et la Résurrection du retable central. Ces deux tableaux jumeaux sont les plus petits de la série étudiée, avec une hauteur respective de 116 et 117 cm. Avant leur restauration, une empreinte périphérique d'une vingtaine de centimètres indiquait que ces deux œuvres avaient dû être enchâssées dans leur retable par un cadre très débordant qui les recouvrait donc partiellement.

La facture générale est assez naïve au niveau du dessin comme de la mise en page, mais il faut tenir compte aussi de restaurations anciennes qui ont pu faire perdre à la couche picturale certains détails propres à atténuer cette atmosphère simplificatrice ressentie actuellement. La restauration de 2006 a eu à surmonter une difficulté technique particulièrement ardue, liée à la présence de céruse sur la couche picturale. Cette céruse, reliquat d'une restauration ancienne assez agressive, avait dégradé la couche picturale et sans doute fait disparaître les glacis si fragiles qui permettent au peintre d'apporter beaucoup de nuances et de finesse à sa touche.

*L'Assomption* est, de façon académique, traitée en deux registres, l'un terrestre, l'autre céleste. Comme souvent chez ce peintre, les gestes et mouvements des personnages sont très vivants, presque outrés. Les drapés, très présents, manquent de vraisemblance, mais ont un effet décoratif certain par leurs déploiements et leurs couleurs franches et vives. C'est un des traits de Desverghnes que d'être un coloriste vigoureux.

La *Résurrection* est une seconde version de la *Résurrection* de Villiers-au-Bouin, très proche, sinon identique. La comparaison de ces deux œuvres laisse deviner la présence de glacis d'origine dans la toile de Villiers-au-Bouin, non restaurée actuellement, notamment pour le Christ ressuscité, nimbé d'une lumière douce et nuancée qui, sans que l'on puisse aller jusqu'à parler de *sfumato*, lui donne un caractère aérien et plastique sans doute disparu à Saint-Avertin.



Les deux toiles de Saint-Avertin demeurent d'origine géographique non documentée. Elles constituent, comme celles de Louestault, un intéressant sauvetage par les municipalités propriétaires d'éléments artistiques aujourd'hui disparus en très grand nombre. La similitude des deux *Résurrection* fait entrevoir la copie d'un même modèle, qui nous est inconnu, sans doute par l'intermédiaire d'une gravure.

### ***SAINTE NÉOMADIE. L'ANNONCIATION*** **LOUESTAULT**

L'église de Louestault possède deux toiles peintes signées et datées : une *Sainte Néomadie* (fig. 6), portant la mention *Desvergues pinxit, 1755*, et une *Annonciation* portant la mention (très effacée) *DESVERGNES P.<sup>XII</sup>, ANNO 1755*. Si la différence d'orthographe quant au nom de Desvergues, en l'occurrence l'absence de « h » pour les toiles de Louestault, fait se poser la question légitime de l'identité de l'artiste, une analyse succincte de la graphie indique des similitudes si fortes dans les signatures que l'on doit privilégier l'hypothèse selon laquelle la même main a signé ces œuvres. Par ailleurs, la simplification générale du style, le côté laborieux et peu inventif de l'expression se retrouvent dans ces deux œuvres.

Le sujet de saint Néomadie, encore appelée Némoise, Néomé, Noémie, etc., se retrouve traité dans un certain nombre d'édifices de l'Ouest, notamment en Maine-et-Loire, dans les Deux-Sèvres et le centre de la France. Une statue de sainte Némoise, conservée dans l'église de Lerné, a été restaurée en 1989. Cette « sainte » bergère du Poitou, assez légendaire il faut le dire, semble honorée d'un culte à partir du seizième siècle seulement. Selon la légende, elle fut affublée d'une patte d'oie, en réponse à la prière d'être délivrée de ses soupirants épris de sa beauté. La statue de Lerné, classée au titre des monuments historiques, a été volée dans l'église au mois de mai 2007.

*L'Annonciation* de Louestault a la particularité d'être l'une des multiples copies libres d'une toile peinte pour l'église Saint-Sulpice à Paris, par François Lemoyne (1688-1737). Une gravure d'après cette toile de Lemoyne, due à Laurent Cars, datée de 1728, semble avoir abondamment circulé au XVIII<sup>e</sup> siècle et avoir servi de modèle à nombre d'Annonciations encore présentes de nos jours dans maintes églises de campagne. Parmi d'autres en Touraine,

citons l'église de Vernou-sur-Brenne qui possède une telle Annonciation d'après F. Lemoine ou encore l'église de Lussault-sur-Loire, œuvres toutes deux datables du XVIII<sup>e</sup> siècle.

### ***SAINTS SÉBASTIEN ET JOSEPH*** **LA CELLE-SAINT-AVANT**

Saint Joseph qui côtoie avec son lys saint Sébastien percé de flèches est une iconographie unique, à notre connaissance. Peut-être faut-il y voir une commande de confrérie – mais laquelle, celle de la Bonne Mort ? – ou encore d'une famille dont deux membres auraient voulu honorer leurs saints patrons ?

Ce tableau est sans conteste le plus abouti de la série, malgré des maladresses de dessin pour saint Joseph. Le dessin est précis, assez fin, les carnations composées avec naturel, les ombres justement réparties. Le talent de coloriste du peintre est rehaussé par la qualité des lointains à l'italienne sur lesquels se détachent les personnages. Cette toile était tellement chancie, avant sa restauration de 2007 (fig. 7), que le sujet n'avait pu en être précisé. Le fort chanci, malgré son côté spectaculaire, n'avait pas eu de conséquences véritables sur la couche picturale. Nous pouvons contempler ce tableau dans un état sans doute très proche de son état originel (fig. 8). C'est donc une œuvre qui est particulièrement représentative du métier de Desvergnhes.

### **DEUX INTERROGATIONS : SAINT GATIEN, SAINT MARTIN ÉVÊQUE. ÉGLISE SAINT-OURS DE LOCHES**

L'église Saint-Ours, ancienne collégiale Notre-Dame, possède deux toiles peintes qui s'apparentent assez par leur style aux œuvres du peintre Desvergnhes. Ces toiles peintes ne portent ni signature ni date, mais les importants surpeints dont elles sont affligées pourraient réserver des surprises lors d'une restauration à venir. Elles représentent deux archevêques, ainsi que l'indique la croix à double traverse portée sur la poitrine des personnages mitrés. Une inscription sur le cadre indique : S<sup>T</sup> GATIEN pour l'un et S<sup>T</sup> MARTIN pour l'autre.

Le rapprochement stylistique serait un élément bien insuffisant pour conclure à une attribution sérieuse. Cependant, un rapprochement avec une source écrite pose une question intéressante. En effet, les registres paroissiaux de l'église de Saint-Georges-sur-Loire, aujourd'hui chapelle Saint-Georges de Rochecorbon, indiquent au tome 3, folio 61<sup>4</sup> : « (...) au mois d'avril 1764, on a posé dans l'église quatre tableaux neufs, dont deux en ovale représentant S. Pierre et S. Paul, les deux autres presque quarrés représentant l'un S. Gatien, l'autre S. Martin ; ils ont été faits par Desvergnés, et ils ont coûté 48 livres ; (...) les deux autres quadres de bois de bouillard peint en couleur de noyer ont coûté 2 livres 10 sols. »

L'on ne peut exclure que l'on soit en présence des tableaux commandés à Desvergnés en 1764. Le fait, connu, que la collégiale Notre-Dame ait possédé deux retables dédiés l'un à Saint Martin, l'autre à Saint Gatien, est troublant et peut aussi expliquer, il est vrai, la présence de ces tableaux dans l'actuelle église Saint-Ours. Mais Saint-Ours n'a pas dû échapper plus que les autres églises de Touraine aux dispersions révolutionnaires et être ainsi vidée de toutes ses œuvres. Ce serait alors plus la mémoire de ces deux dédicaces de retable qui aurait pu faire réattribuer ces deux toiles peintes à l'ancienne collégiale, sachant qu'un dépôt départemental d'œuvres d'art saisies pendant la Révolution se trouvait précisément à Loches.

Bien que les œuvres rapidement évoquées dans ces lignes soient des réalisations de dimension artistique modeste, il nous a semblé qu'il était intéressant de les rapprocher, compte tenu de la rareté d'avoir dans une aire géographique limitée neuf œuvres signées et datées, de production locale et, selon toute vraisemblance, de la même main.

---

4. Ce renseignement, consigné dans le *Bulletin trimestriel de la Société Archéologique de Touraine*, t. XVIII, 1911, p. 130, nous a été aimablement communiqué par M. Eric Syssau au printemps 2007, alors qu'il était conservateur délégué des antiquités et objets d'art d'Indre-et-Loire.